

d'Ara-Coeli. Mais ils comprendront bientôt ce retard forcé. Il s'agit d'un couronnement solennel qui entraînera des frais considérables ; la couronne à elle seule devant être d'or massif, émaillée de pierreries, demande une somme dont les Enfants de S. François n'avaient pas même le commencement. Il a donc fallu attendre qu'une souscription fit généreusement mais lentement offrir au miraculeux Bambino cette couronne qu'il a si bien méritée. Les honneurs du couronnement ne sont pas en effet accordés à n'importe quelle statue. Il sera même, nous dit-on, le premier Enfant Jésus qui séparé de la Vierge sa Mère reçoive cette distinction. Il est en effet loisible à qui que ce soit de mettre une couronne à une statue quelconque ; mais le couronnement solennel doit être fait par le Pape ou au nom du Pape par une délégation et permission spéciale.

La cérémonie du sacre des Rois remonte au premier Roi d'Israel ; de la part de Dieu, Samuel, le prêtre et le prophète du Seigneur, sacra Saül. Dans les temps chrétiens les Rois et les Empereurs, ceux mêmes qui étaient les moins fervents, tenaient à ce que la couronne leur fût imposée par la main du souverain Prêtre. Il manquait même quelque chose à leur puissance tant que cette cérémonie n'était par venue confirmer le choix du peuple et du ciel. Les fêtes du sacre se sont-elles aussi toujours faites avec de grandes manifestations de joie universelle.

Jésus est Roi, Roi éternel des siècles. Roi dans sa divinité qui se couronne elle-même de toute éternité, Roi dans son humanité sainte qui reçoit son diadème au jour de son Ascension, au jour de son entrée dans la gloire. Il est Roi, sa bouche divine l'a dit. Il est Roi des intelligences et des cœurs, Roi des Anges, Roi des Prophètes, Roi des Patriarches, Roi de tous les saints, Roi de l'univers qui n'a été créé que pour être son Royaume. Mais à ce Roi des rois qui donc est assez digne pour lui poser la couronne ? Le prêtre, le Pontife lui-même n'est que son humble serviteur. Qui donc sera assez osé ? Ah ! c'est un Roi plein de mansuétude, c'est un Dieu plein de condescendance et de bonté. Nous le savons, si nous considérons l'infinie distance qui sépare la chétive créature de son souverain Créateur, nous ne sommes pas même dignes de lever les yeux vers lui. Mais son amour semble l'incliner vers nous, il nous élève jusqu'à lui, il nous donne lui-même des libertés que nous n'aurions pas osé prendre, il veut que nous l'appellions notre Père. Et si nous l'appelons